

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50

Six mois ----- 0.25

Un numéro -- -- 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — ROUSSEAU

Vol. I.

H. BERTHELOT — — — Rédacteur.

No. 45.

## Feuilleton du "Canard."

## FRANZ LE MINEUR

NOUVELLE IRLANDAISE.

[SUITE.]

Dans ce même moment, des étrangers vinrent s'établir tout à coup dans le pays. C'étaient des mineurs écossais attirés par les rapports de deux ingénieurs d'Edimbourg qui, ayant par hasard exploré les montagnes que vous voyez là-bas, avaient déclaré à leur retour que celles-ci contenaient de riches minerais de cuivre, d'argent et même d'or.

— En effet, m'écriai-je, il y a de belles mines de cuivre ; je suis même venu.....

— On sait tout cela aujourd'hui, monsieur, interrompit la fermière : mais à cette époque, on n'y croyait pas. De sorte, reprit-elle, en continuant son récit, que les émigrés, venus les uns avec leurs familles, les autres seuls, et parlant de la plus turbulente et déréglée dans leur conduite, furent accueillis par les paisibles habitants du comté avec une défiance et une répugnance marquée, et ce double sentiment ne fit que s'accroître avec le temps. Je dois dire que ce ne fut pas sans raison. Les mineurs, gens violents, habitués aux gains faciles et subits, avaient par cela même un genre de vie qui contrastait, d'une façon trop tranchée, avec nos habitudes calmes et réservées. Aujourd'hui, possesseurs de quelques onces d'or trouvées dans la montagne, ils se hâtaient de dépenser follement, et dans les orgies bruyantes, leur profit inespéré ; demain pauvres et misérables, ayant laissé à la taverne leur dernier shilling, on les voyait reprendre le chemin du travail, pâles et dégoutés, mais toujours cyniques et hautains. Entre ces mœurs et les nôtres, simples et patriarcales, il y avait un abîme, que le mépris d'un côté et la haine de l'autre devaient se charger de combler.

Les choses en étaient à ce point, lorsque survint un jeune mineur, du nom de Franz. Il avait vingt ans, était d'une beauté remarquable et chantait à ravir. Il avait une si belle voix, que personne dans le comté ne se souvenait d'en avoir entendu une pareille. On disait que lorsqu'il creusait le sol

dans les flancs boisés de la montagne, les oiseaux chanteurs s'arrêtaient pour écouter les notes dont il accompagnait joyeusement son travail. Ce talent merveilleux lui avait fait une réputation ; toutes les filles du comté rougissaient lorsqu'elles le rencontraient en chemin et le trouvaient beau comme Satan, avant le péché ; toutes, excepté Katty, qui ne l'avait jamais vu et avait seulement entendu parler de lui par son père, mais par des termes méprisants. Cela tenait à ce que, hélas, le jeune mineur ne franchissait jamais la porte de l'église.

Un jour, Katty était assise dans le jardin de son père, un beau jardin tout garni de rosiers et de jasmins blancs, avec de grands chènes verts qui ombrageaient la pelouse, et des saules gris dont le feuillage tremblait se mirait dans la rivière.

C'était au mois de mai ; les premiers chatons de roses tournaient vers le soleil leurs pointes carminées ; les houblons sauvages s'élançaient hardis et vigoureux dans les branches des saules, et l'eau transparente et fraîche de la rivière coulait à petit bruit, en courbant les hautes herbes.

Assise sous un noyer, et tournant entre ses jolis doigts du gros fil blanc, dont elle faisait des mailles légères et serrées, Katty écoutait le vague murmure de l'eau et le bruissement des feuilles qui semblaient jaser entre elles.

Alors, le cœur plein de cette joie calme et douce qui nous pénètre avec les rayons du soleil et les premiers sourires des fleurs, elle se mit à chanter doucement un de nos vieux refrains, sans doute un de ceux dont sa pauvre mère, morte depuis longtemps, avait bercé son enfance. Peu à peu sa voix s'étendit et s'éleva au milieu du silence, avec un accent ému et presque mélancolique. Tout à coup, une voix grave, sonore, et merveilleusement belle, se fit entendre au bord de la rivière, répétant le refrain qu'elle venait de chanter. Surprise et ravie à la fois, Katty lança un second couplet et attendit. La voix reprit aussitôt, en notant son air et ses paroles avec une voix plaintive et charmante qui fit tressaillir. Elle se leva et courut vers les saules.

En écartant les branches elle se trouva face à face avec Franz. Le jeune et beau chanteur était à demi cou-

ché dans un bateau qu'il avait arrêté contre la berge, en s'accrochant d'une main aux rameaux pendants des saules. Au bruit que fit la jeune fille dans le feuillage, il leva la tête et se redressa. Tous deux se regardèrent un instant ; et tous deux éprouvèrent le même extase, et ressentirent au cœur ce choc qu'on ne ressent qu'une fois.

Le premier qui baissa les yeux fut le jeune homme ; il laissa retomber sa tête et lâcha la branche de saule qui le retenait. Le bateau quitta la rive et s'éloigna lentement en suivant le cour de l'eau. Katty vint se rasseoir pensif sous le noyer.

Que vous dirai-je de plus que vous ne deviez déjà ? Quelques jours après, la voix du mineur se faisait entendre de nouveau sous les saules, et Katty s'approchait tremblante pour le mieux écouter.

A la fin de l'été et lorsque les feuilles commencèrent à jaunir Katty dit un jour à Franz :

— Vous savez que je m'appelle Katty et que mon père s'appelle Richard Owen. Vous, vous ne m'avez jamais dit votre nom ; pourquoi ?

Un nuage passa sur le front du jeune homme.

— Mon nom ? répondit-il en la regardant doucement : vous le saurez assez tôt.

— Est-ce donc un mystère ? un mystère pour moi ! dans tous les cas j'ai besoin de le connaître maintenant ou demain au plus tard ?

— Pourquoi demain ?

— Parce que demain mon père, je le sais, doit me présenter un mari de son choix, et que je ne puis ni ne veux le refuser sans lui dire quel est celui à qui j'ai donné mon cœur. Oh ! soyez sans crainte. Mon père m'aime tendrement ; il fait grand cas de la richesse, mais il la place après le bonheur. Fussiez-vous pauvre et sans un "farthing," il ne repoussera pas celui que je préfère ; il ne voudra s'assurer que d'une chose, c'est que vous m'aimez et que vous êtes digne de son estime.

En ce moment la clarté du jour commençait à disparaître, et la jeune fille ne put voir sur le visage de Franz l'altération que ces dernières paroles venaient d'y produire.

Le mineur resta quelques instants sans répondre.

— Soit ! dit-il à la fin. Je me ferai connaître demain soir.

— Où ? ici ?

— Non, dans la maison de votre père en sa présence, en présence même de mon rival.

— Soit ! dit à son tour Katty, et tous deux se séparèrent.

Le lendemain soir la maison du vieil Owen était joyeusement éclairée en dedans et une nombreuse compagnie se pressait dans sa grande salle. C'étaient les proches parents du jeune et futur époux que le fermier destinait à sa fille, et le fiancé lui-même. Selon la coutume de notre pays, tout ce monde était venu solennellement, et en habit de fête, pour demander la main de Katty.

Le prétendu, un grand blond d'assez bonne mine, et qu'on appelait Walter, et par amitié Watt, était le fils unique de Stephen Cosmack, un riche fermier des environs. Ce dernier, très désireux de voir son fils contracter alliance avec l'héritière du vieil Owen, avait promis de donner au jeune couple 1,000 livres sterling le jour du mariage, et ce n'était pas tout ; un oncle du jeune homme, du côté maternel, avait déclaré de son côté qu'il réservait une surprise pour les accordeurs.

L'oncle en question était là, drapé dans son beau gilet à fleurs de cérémonie, et sur lequel retombait un magnifique jupon de fine toile d'Irlande. On l'appelait le père Watson, bien qu'il fut célibataire et qu'il n'eût pas d'enfants. Chacun lui lançait de temps en temps un regard à la dérobée, pour deviner le moment où il allait révéler la surprise annoncée.

Pendant que tout ce monde complimentait le père de Katty et s'entretenait de riants projets de l'avenir, celle-ci enfermée dans sa chambre mettait la dernière main à la toilette de gala dont son père lui avait recommandé de se vêtir expressément pour ce soir là ; elle était pâle et inquiète, elle se demandait pourquoi son fiancé à elle, celui auquel elle avait engagé sa foi, avait ainsi voulu attendre jusqu'au dernier moment pour se présenter, demander sa main et évincer le prétendant que son père avait déjà favorablement accueilli.

(A CONTINUER.)

Si vos parents, vos amis ou vos voisins sont malades vous devez leur procurer une bouteille de VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

## LE CANARD

MONTREAL, 10 AOUT 1878.

## AVIS.

La nouvelle administration du CANARD, pour étendre sa circulation, a résolu de diminuer le prix d'un bonnement pour les campagnes. A partir de cette date nous expédierons notre journal franc de port à toute personne qui nous fera parvenir d'avance le prix de l'abonnement qui sera de 50 cents par année; pour Montréal, 75 cents.

Notre correspondant en Angleterre nous a fait parvenir les lettres suivantes dont la lecture ne sera pas sans intérêt pour les abonnés du CANARD.

La première lettre est celle de madame Guelph à sa fille qui est à la veille de s'embarquer pour un long voyage :

Bal Moral 1er août 1878.

" Ma chère Louise,

Je prends la plume et l'encre comme une bonne mère afin de t'écrire quelques mots au sujet du voyage que tu es à la veille de faire en compagnie de ton mari. Tu pars pour le Canada—un pays que tu ne connais pas, et il est bon que tu aies quelques renseignements sur les habitudes de ses habitants. Comme notre famille est respectée par là bas, je ne voudrais pas pour tout l'or du monde que tu y fasses des gaucheries. J'ai au Canada deux hommes d'affaires, Mac et Joly, qui sont bien surs sur l'économie. Si tu veux rester dans leurs bonnes grâces ne gaspille pas ton argent en faisant de folles dépenses.

Je t'envoie sous ce pli des lettres d'introduction pour ces messieurs qui donneront à ton mari de sages conseils. J'ai arrangé ton linge avec soin dans ta valise. J'ai ravaldé tes bas qui sont aujourd'hui aussi bon que des neufs. Tu en as quatre paires et je sais que c'est suffisant. S'il te manque quelque chose dans ta garde robe, tu feras bien de l'acheter à Londres avant de partir, car au Canada tu peux être sûre d'être blaguée par les marchands. Les marchands de nouveautés par là bas s'appellent des marchands de marchandises sèches. Ils annoncent presque tous dans les journaux qu'ils vendent au-dessous du prix coutant et les étoffes que tu achèteras d'eux ne vaudront pas le papier dans lequel ils l'envelopperont. Il y a peu d'honnête gens parmi eux. Dans le cas où tu aurais oublié quelque chose, je recommanderai une seule maison, celle des quatre saisons. No. 97 rue Notre-Dame. C'est la seule place à Montréal où l'on ne te blaguera pas. Avant d'arriver à Ottawa, tu débarqueras à Québec, la capitale du Bas-Canada. Tu trouveras que c'est une drôle de ville. Lorsque tu seras sur le quai, méfie-toi des charretiers qui ont des "wagginnes" à quatre roues. Ils te chargeront cinq chelins pour ce qui ne vaudra que quinze pennies. Je te recommande de prendre une calèche, ça te coûtera bien meilleur marché. Je suis certaine que les Québecquois te traiteront bien, car ils aiment beaucoup notre famille. Lorsque ton père Albert Edouard y est allé en 1860, il a été reçu comme un prince. Ton frère Arthur a passé aussi quelque temps à Québec et il a été enchanté de la place. Les Québecquois sont forts sur l'article des bals. A ce sujet, j'ai un conseil à te donner. Si tu vas danser au Cap Blanc ou Diamond Harbour, et si tu pensionnes dans le faubourg St. Jean, ne passe pas la nuit avec ton mari par les Plaines d'Abraham, vous pourriez vous faire insulter par la canaille. Vous ferez beaucoup mieux en passant par la Basse ville et en remontant la côte de la Montagne.

A Montréal, tu seras aussi bien reçue qu'à Québec, seulement je te conseillerais de ne porter aucuns rubans jaunes sur ton chapeau ou sur ta robe, si tu as des visites à faire dans le Griffintown ou à la Pointe St. Charles. Les Irlandais par là-bas n'aiment pas le jaune.

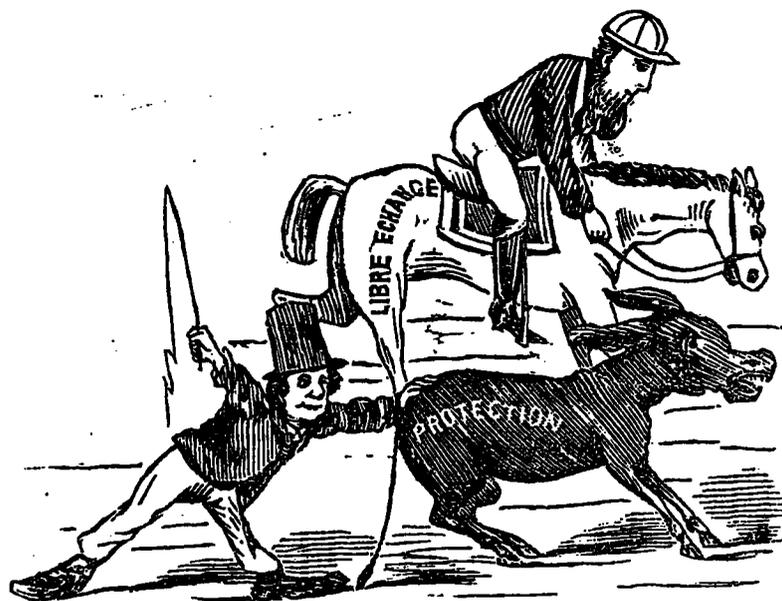
Pendant ton séjour à Montréal, tu feras bien de mettre ta robe verte, ça te vaudra les sympathies de la majorité des habitants de la ville. Je termine ma lettre ici vu que je dois écrire quelques mots à ton mari par le même courrier. Je t'embrasse de tout mon cœur. Ta mère affectionnée,

VICTOIRE GUELPH.

Bal Moral, 1er août 1878.

Mon cher gendre,

Avant de vous embarquer pour le Canada vous ne vous formaliserez pas si votre belle-mère prend la liberté de vous écrire quelques mots afin de vous donner quelques informations sur le pays où vous allez chercher fortune. Dans ma sollicitude maternelle je n'ai rien négligé pour vous donner tout le confort possible pendant votre voyage. Au moment où je vous écris j'ai envoyé John Brown à la "grocerie" du coin pour acheter une cruche de "high wine" que je mettrai dans votre malles. Vous



MacKENZIE.—Mon coursier va assez bien, pourvu qu'il ne me renverse pas d'une minute à l'autre.

Sin JOHN.—Diable de baudet, il n'avancera jamais.

vous la réduire vous-même à votre goût pendant la traversée de l'Océan. Lorsque tu seras rendu à Québec, n'oublie pas de faire visite à mon ami Luc. Il est joliment bien établi dans un cottage à deux ou trois milles de la ville. Tu y rencontreras probablement quelques uns de ses amis, Joly, Bachand, Chauveau. Ces derniers sont des Rogers Bontemps, et tu t'amuseras avec eux pendant une couple de soirées. Méfie-toi d'eux. Ils vont chercher à te mettre dedans pour quelques milliers de piastres. J'ai entendu dire il y a quelques jours qu'ils voulaient emprunter \$500.000 à la banque d'Épargnes de Montréal. Il va sans dire que s'ils trouvent un imbécile qui consente à leur prêter cette somme, ils lui chipperont ses écus. Ainsi, tenez-vous pour averti. Si vous voulez avoir quelque poids dans la société canadienne, usez de votre influence auprès de Joly pour vous faire nommer juge de paix. Rien n'est plus facile de ce temps-ci. La "Gazette Officielle" contient tous les samedis une liste de cent-cinquante ou de deux cent cinquante nouveaux magistrats. Le gouvernement les choisit dans tous les rangs de la société et dans tous les corps de métier, afin de ne pas faire de jaloux. Lorsque tu seras à Montréal tu pourras me rendre un grand service. Voici comment :

Montréal est la ville par excellence des sociétés de constructions. La plupart de ces sociétés sont en banqueroute et tous leurs directeurs ont plus ou moins de foins dans leurs boîtes. Vous leur direz que j'ai acheté l'île de Chypre et que je me propose de la coloniser sur une grande échelle. Il se fondera immédiatement dans la métropole de ma Puissance une foule de sociétés de constructions pour bâtir des villes dans mon nouveau domaine. Si vous vous entendez bien avec ces messieurs, vous pouvez être certain de faire de l'argent. Ménagez vos petites économies, vous savez comme c'est difficile pour moi ces années-ci de vous

faire voter de grosses pensions par ma chambre des communes.

Pour vous rendre à Ottawa, prenez le chemin de fer Q. M. O. et O. ça coûte moins cher que par le Grand Tronc. Prenez un billet de première classe sur cette section de la voie ferrée parce que dans les secondes vous vous trouverez au commencement de l'automne avec une foule de rafts meus, qui boivent, fument, chiquent, chantent et font un charivari pendant tout le voyage. Ça vous incommodera, ainsi que votre femme et les petits.

A Ottawa vous verrez mon ami Mac qui vous invitera à passer la soirée chez lui. Il vous demandera probablement de faire une partie de "all fours." Excusez-vous et ne jouez pas avec lui. C'est un fin matois, il virera le "Jack" à chaque coup et vous chippera tout votre argent.

J'ai oublié de vous dire que la grosse picotte fait des ravages sérieux à Montréal. Vous ferez bien en arrivant dans cette ville d'aller trouver le docteur Larocque, le médecin de la Corporation, qui vous vaccinera gratis avec de la lymphie prise sur le pis de la célèbre vache qui a été importée de notre pays il y a quelques années.

Avant de clore ma lettre j'ai une dernière recommandation à vous faire. Lorsque vous vous coucherez le soir ne prenez plus de laudanum lorsque les douleurs rhumatismales vous empêcheront de dormir. L'opium coûte cher et est très injurieux pour la santé. Il y a un moyen beaucoup plus économique d'appeler le sommeil. Prenez un numéro du "Nouveau Monde," ça ne coûte qu'un centin. Lisez-une colonne ou deux de ce journal et avant une demi heure vous succomberez au sommeil.

J'ai bien d'autres recommandations à vous faire, mais je les réserve pour ma prochaine.

Tout à vous,

Votre affectionnée belle-mère,

VICTOIRE.

## CONTE BLEU.

LA PETITE CHAMBRE ROUGE, POUR FAIRE PENDANT AU "PETIT CHAPERON ROUGE."

Il était une fois une petite chambre rouge, la plus gentille dans la Puissance du Canada. Sa mère la réaction en était folle; quant à sa grand-mère, la Province de Québec, elle ne chérissait pas énormément sa petite fille.

Sa mère lui fit faire par M. Luc et Cie., un petit cabinet bien joli et pas cher avec un budget bien léger qui la coiffait à merveille.

Un jour sa mère la Réaction, ayant fait mijoter une douzaine de petits discours parlementaires, lui dit: "Va voir comment se porte ta grand-mère la Province de Québec, car on m'a dit qu'elle était bien malade d'un terminus qu'elle n'a pu digérer. Elle veut se faire soigner par le docteur Rottot, c'est un blagueur avec ses poudres bleues; porte-lui ce petit bill des orangistes avec cette fiole de sirop de gomme d'épinette rouge préparée par le porte-seringue Taillon. Ça lui fera du bien."

La petite Chambre Rouge partit sur le champ pour aller chez sa grand-mère.

En passant sur la rue Notre-Dame, près du Palais de Justice, elle rencontra l'échevin Thibault, qui eut bien envie de la croquer tout de suite; mais il n'osa, à cause de quelques libéraux qui fréquentent les abords de la Cour de Police.

L'échevin Thibault, de cette voix qui retentit des bords brumeux de l'Atlantique aux bords marécageux du Pacifique, lui demanda où elle allait.

La pauvre enfant, toute effrayée, ignorant le danger qu'il y a à parler à l'échevin Thibault, répondit: Je vais chez ma grand-mère la Province de Québec, et lui porter ce petit bill des orangistes et cette fiole de sirop de gomme d'épinette rouge.

Quand la petite Chambre Rouge fut partie, l'échevin Thibault se dit: "Il faut que j'aille la voir cette bonne vieille la Province de Québec. J'ai idée qu'elle n'a pas le nez aussi rouge que sa voisine la Province de la Nouvelle Ecosse."

Sur ce il se mit à courir avec toute la vitesse que lui permettaient ses battoirs. La petite Chambre Rouge, au contraire, s'amusa, le long de son chemin, à regarder la bedaine du colonel Labranche, le rissard de Mathieu et à écouter l'aveugle du marché Bonsecours qui — l'aveugle, pas le marché — jouait l'ouverture de la Dame blanche avec accompagnement de guimbarde par Guillaume Couture.

L'échevin Thibault arriva en peu de temps chez la grand-mère la Province de Québec.

Il heurte, "Toc, toc!"

— Qui est là ?

— C'est votre petite-fille la petite Chambre Rouge," dit l'échevin Thibault, en imitant autant que son organe le lui permettait la voix mélodieuse d'Ernest Tremblay. "Je vous apporte un petit bill des orangistes et une fiole de sirop de gomme d'épinette rouge.

La grand-mère, qui était couchée sur un trône des votes et délibérations, lui cria:—

"Tire la poucette, la chainette cherra."

L'échevin Thibault tira la poucette, et la porte s'ouvrit.

D'ordinaire si pacifique et si débonnaire, l'échevin Thibault, depuis les scènes du 12 juillet—horrible dictée—est devenu d'une férocité capable d'effrayer cinquante constables spéciaux. En entrant il se jeta sur la bonne vieille, l'étrangla d'un tour de sa grande main et la fourra dans son "vade mecum," son sac à preuves. Ensuite il referma la porte et s'alla coucher dans le lit de la grand-mère, où il se couvrit jusqu'au museau avec un couvrepieds d'indienne mouillée par les commis de Pilon. Ainsi astiqué, il attendit la petite Chambre Rouge qui s'en vint heurter à son tour.

—Toc, toc!

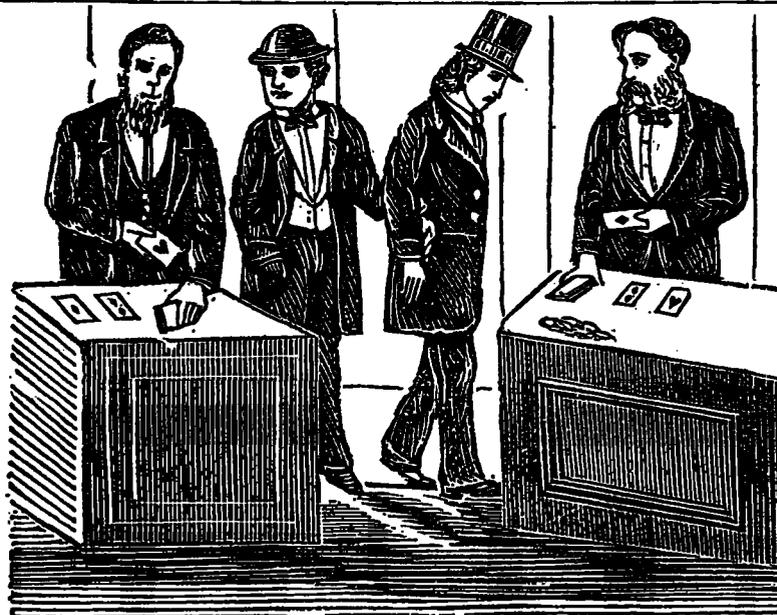
—Qui est là?

—C'est votre petite fille.....

Thibault ne la laissa pas continuer et lui cria:—

"Tire la poucette, la chainette cherra."

La petite Chambre Rouge entra.



LES GAMBLERS.

MAC.—Now is your time, try your luck.

JOLY.—Par ici, messieurs, vous êtes toujours sûrs de gagner.

MOUSSEAU et CHAPLEAU.—Allons-nous en. Nous avons assez perdu. Il n'y a pas moyen d'embêter ces coquins. Ils virent du rouge à chaque coup.

"Mets le petit bill et la fiole sur la table et vient te coucher avec moi un peu.

Elle obéit.

Elle fut très étonnée de voir comment sa grand-mère était faite en son déshabillé.

Elle lui dit:—

"Grand-mère, que vous avez de grandes gignes!

—C'est pour mieux faire mes pélerinages, ma fille.

—Grand-mère, que vous avez des grands pieds!

—C'est pour encourager les cordonniers du pays, ma fille.

—Grand-mère, que vous avez les mains sales!

—C'est pour épargner le savon, ma fille.

—Grand-mère, que vous avez les ongles long!

—C'est pour mieux me gratter quand j'ai des puces, ma fille.

—Grand-mère, que vous avez un grand nez!

—Ca me sert à porter des lunettes bleues quand le soleil est trop rouge, ma fille.

—Grand-mère, que vous avez un grand sac!

—C'est pour porter mes lettres du pape, ma fille.

—Grand-mère, que vous avez une grande gueule!

—C'est pour mieux conter mes blagues et le croquer, ma fille.

Et en disant ces mots, l'échevin Thibault étrangla la petite Chambre Rouge.

Histoire de trois onces de boeuf.

Un hôtelier de notre ville qui brille, (—l'hôtelier, pas la ville,)—par une complète entente de ses affaires, vient de soumettre à nos tribunaux une cause des plus graves.

Voici les faits tels que soumis aux autorités de la police:—

Un nommé Chaussé, (qui ne sait pas "tirer les bottes,")—employé par l'hôtelier en question, était

fatigué de manger tous les jours, à la cuisine, ce que les soldats français appellent du RATA et ce que nos séminaristes canadiens désignent poétiquement par le nom de CHIARD. Son estomac n'y tenant plus, le nommé Chaussé déroba, un de ces jours, TROIS ONCES DE BOEUF appartenant à la portion tendre de l'animal, se promettant bien de les faire rôtir sur quelque coin de fournaise pour procurer à son estomac un réconfortant dont le besoin se faisait depuis longtemps sentir.

Sur ce, l'hôtelier, un rusé matois, comme jamais l'on n'en vit depuis le CARDINAL DE RICHELIEU, et qui sait profiter des plus petites circonstances, l'hôtelier fait arrêter mon Chaussé, (qui avait eu le tort de ne pas se "tirer les bottes," autrement "de se donner de l'air," autrement de..... filer..... vers une autre patrie).

Le tribunal s'est trouvé dans un embarras extrême.

LE MAGISTRAT.—Le morceau de boeuf était-il frais?

—L'ACCUSÉ:—Oui.

—L'est-il encore aujourd'hui?

—J'en doute, vu la chaleur que nous avons.

—Vous auriez mieux fait de le manger de suite.

—Je n'ai pas pu; j'étais guetté; rien ne se perd chez M. X..... si ce n'est quelques balances de comptes que l'on retrouve toujours.

La Cour, plus embarrassée que la Cour Suprême dans certaines contestations d'élection, condamne l'inculpé à VINGT SOUS d'amende et offre à l'hôtelier de reprendre le beefsteak, en ajoutant que, malgré son peu de valeur actuelle, vu qu'il est totalement pourri, c'est tout ce que la Cour peut concéder au demandeur.

L'HÔTELIER.—C'est bien; je le ferai servir à quelqu'un de mes pensionnaires qui sont en retard pour le paiement de leur mois.

Voilà un homme de génie!

L'abondance de matière nous oblige de remettre au prochain Numéro le commencement de notre travail sur l'agriculture ainsi qu'une correspondance sur la Rivière du Désert.

LE COCHON QUI PARLE.

M. Comte, célèbre prestidigitateur et ventriloque Français, qui vivait encore il y a quelques années, fut l'auteur de l'anecdote suivante dont on parle encore en Bourgogne comme d'un fait extraordinaire et parfaitement véridique.

Arrivant à Mâcon incognito, M. Comte rencontra sur sa route une grosse Bressanne chassant devant elle un cochon.

—Combien votre cochon, bonne femme!

—Mon bon monsieur, cent francs tout au plus juste.

—C'est trop cher de deux tiers, j'en donne dix écus.

—Je ne puis en rabattre un sou.

—Chansons que tout cela; je parie que votre cochon est plus raisonnable que vous, et qu'il me dira qu'il ne vaut pas cent francs, si je le lui demande.

—Tieos, est-il bon enfant, ce monsieur, de vouloir que mon cochon parle! Quoique je ne sois qu'une femme de la campagne, je sais biens qu'il n'y a que les perroquets, les pies et les merles qui parlent.

—On voit bien que vous n'avez jamais été à Sacrogorgon.

—Qu'est-ce que ce village là?

—C'est un endroit où toutes les bêtes parlent et le grand père de ce cochon en est sorti. Vous allez voir.

—Dis moi cochon, ta maîtresse n'a pas de conscience; tu ne vaux pas 100 francs, n'est-ce pas?

—Non, sans doute, répond une voix rauque et caverneuse qui semblait sortir de la gueule de l'animal; je suis ladre, et ma maîtresse est une coquine qui veut vous voler votre argent, depuis trois mois qu'elle cherche à me vendre, elle n'a pas pu trouver encore un marchand.

A ces mots tout le monde s'attroupe, prend la femme pour une sorcière et le cochon pour le diable.

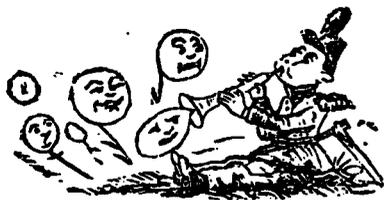
Il fallait pour sauer la vie menacée de la bonne femme que M. Comte prouva que la voix venait de lui, et non pas du cochon; sans quoi la malheureuse eut été écharpée.

A. L'EXPOSITION.

Un beau jeune homme très-bien mis, ayant à la main une jolie canne à pommeau d'or s'avance dans le département réservé aux bestiaux et voulant s'amuser aux dépens d'un pauvre et rustique cultivateur, il lui demanda d'un petit air malin: Monsieur, êtes-vous par hasard un des juges dans le département des cochons?—Ben oui, répondit lentement le cultivateur, approchez et je vais vous examiner tout de suite! Le jeune malin s'est perdu dans la foule et on ne l'a plus revu.

NOUVELLISTE.

—Le Quinine est extrait de l'écorce connue sous le nom d'écorce des Jésuites et est le principal ingrédient du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.



**COUACS.**

La scène est à Québec dans le Jardin du Fort.

Deux demoiselles de St. Roch écoutent une sérénade de la Bande de Beauport.

Que ce morceau est joli dit la première.

—Il est bien joli, mais ce serait bien plus beau si les musiciens jouaient l'air que mon père exécute sur le violon.

—Quel air? Est-ce un rill.

—Non, c'est une ouverture

—Quel est le nom de cette ouverture?

—C'est je crois, l'ouverture de l'huissier de la verge noire.

—Mademoiselle veut dire sans doute l'ouverture de Lucie de Lamermoor.

On nous communique la lettre suivante:

Monsieur,

Ayé donc la bonté de m'envoyer mon mouchoir de soi que vous m'avez gillé à notre voyage d'excursion à Québec, ne gardé pas plus longtemps pour le faire rire de vous car je vous ai déjà écrit et faut croire que vous l'avez pas reçu parce vous l'avez pas envoyé. Vous n'avez pas venu faire un walk comme vous l'avez promise. Je ne vaudrai pas avoir la peine de vous écrire une troisième fois ce serait trop dispendieux de payez la poste si souvent, surtout quand il me faut donner un huquet comme vous. I have no money to spare.

Pour ce que vous m'avez demandé l'autre soir, je vous attendrai contre la track du Railroad. samedi soir mais il faudra que vous m'apportiez mon mouchoir parce que j'en aurai peut être besoin

Mlle A. D. P.....  
Rue Richmond.

6 août 1878

Un ivrogne paralysé de la main gauche, fut visité par sa femme sur le grabat de l'hôpital.—Vois un peu où l'as conduit l'ivrognerie! lui dit sa femme.—Allons donc, lui dit l'ivrogne, je suis paralysé du bras gauche, et j'ai toujours bu de la main droite.

Un amoureux timide ayant écrit une protestation d'amour à une jeune demoiselle, en attendait la réponse par maille. Il reçut une lettre le lendemain soir, et se sauva à sa maison de pension. Il était sur le point de la lire, quand il entendit quelqu'un à la porte, il la met aussitôt dans sa poche et s'en alla dans une taverne, où il se plaça dans le coin le plus reculé; mais en voyant les allées et venues des étrangers qui s'y trouvaient, il n'eut pas le courage de l'ouvrir. Il essaya différentes places sans plus de succès, et enfin s'en retourna chez lui et se flanqua au lit où il demeura dans une attente anxieuse jusqu'à ce que

tout fut tranquille dans la maison. Alors, certain de ne pas être dérangé, il saute hors du lit, ouvre la lettre d'une main tremblante, et à travers ses pleurs, il vit qu'il était endetté chez un droguiste de cinq pots de pommade,—deux piastres et soixante et quinze centins.

\*\*\*

Racine lui-même, dans ses chefs d'œuvre, s'est permis des écarts qui font rougir..... Par exemple, dès le début "d'Athalie," le diamant de sa couronne, le public entend:

Un peuple à flots pressés inondait les portiques;

Savez-vous bien, monsieur, ce que le public peut comprendre par ce vers?..... Cela prête à l'équivoque, et l'on se demande ce que peut faire ce peuple en sortant du temple..... C'est comme dans "Iphigénie," quand Achille dit à Agamemnon:

Seigneur, quel bruit étrange est venu jusqu'à moi?

On se demande ce qu'à pu faire Agamemnon pour qu'Achille lui adresse une pareille question, question tellement vague qu'elle est presque une incognuité.

Le public aime tant les calembours qu'il en voit partout; ainsi, dans cet autre vers:

J'habite à la montagne et j'aime à la vallée. tout le monde croit qu'il aime "à l'avalée" [la montagne], et c'est dur à digérer.

On a mené à la messe Mlle Bébé, qui a trois ans, et on l'a placée debout sur une chaise.

Au moment de l'élévation, Mlle Bébé qui tourne le dos à l'autel, voit toutes les dévotes s'incliner profondément.

Aussitôt, Mlle Bébé, qui à déjà quelques notions des convenances, s'empresse de leur rendre leur salut en disant:

—Bonjour, mesdames!

Bichette n'a pas été sage.

Aussi, à l'heure du dessert, s'attend-elle bien à être privée de confitures.

En effet, quand vient le moment de la servir, la maman pose les confitures sur la table.

—Si vous avez une petite fille qui vous ait désobéi, qu'est-ce que vous lui diriez? demande la mère en faisant une grosse voix.

—Eh bien! je lui dirais: Tu en auras encore pour aujourd'hui, mais n'y reviens pas.

Un bouquet de pensées fugitives pour finir:

Il y a des gens qui vous disent:

Où peut-on "naître" mieux qu'au sein de sa famille? Comme c'est malin.

Les avocats sont comme une paire de ciseaux qui s'entaillent sans jamais se faire de mal; mais malheur à qui se place en travers!

J'ai toujours aimé cette expression, que je viens de retrouver dans un journal:

"Le dernier recensement embrasse dix-neuf millions de femmes."

Un jeune amoureux qui ne savait chanter ni faire de la musique et voulant donner une sérénade à son "cher cœur," siffla pendant une demi-heure, sous sa fenêtre, et quand il eut traversé la clôture, il trouva 99 chiens qui l'attendaient pour savoir ce qu'il voulait.

"L'Évèdement" de France. à trouvé une jeune fille à la veille de se marier, et faisant part de la grande nouvelle à ses amies:

—Lis moi ce que tu as écrit, dit la maman à sa fille.

—Chère Lucille, je suis très heureuse de l'annoncer que je me marie dimanche prochain sans faute...

—Ne mets pas "sans faute," in terrrompt la maman, qui est pleine d'esprit, cela pourrait la faire jaser.

Une vieille fille étant sur le point de se marier, le notaire lui lut le contrat; mais ayant dit: La dite demoiselle une telle, "et cœtera," la future crut qu'on avait fait entrer dans les clauses, "et se taira;" et dès ce moment elle ne voulut plus d'époux.

EXCURSION DE QUÉBEC A MONTREAL.—Nous apprenons avec plaisir que les mêmes typographes qui ont organisé le grand voyage de plaisir l'an dernier sont à préparer une nouvelle excursion qui ne cédera en rien à celle de l'année dernière.

Nous leur souhaitons succès!

La crise commerciale se fait encore sentir à Montréal; il n'y a pas de travail et encore moins d'argent. Nous croyons rendre service à nos nombreux lecteurs en les invitant à aller se chauffer au magasin de M. Avila Peltier, 631, rue Ste. Catherine, coin de la rue Jacques-Cartier, à l'enseigne "aux trois bottes rouges." En achetant vos chaussures à ce magasin vous ménagerez votre argent et vous remercierez le "Canard" de vous avoir donné l'adresse de ce "magasin du bon marché."

Allez chez M. J. B. H. Gariépy, 600, rue Ste. Catherine, pour vos pâtisseries, biscuits, gateaux, crème à la glace, bonbons, etc., et vous aurez toujours entière satisfaction. M. Gariépy est reconnu comme l'un des premiers confiseurs de Montréal. Ses prix sont des plus modérés.

Voulez-vous vivre à bon marché? allez vous approvisionner chez M. Charles Meunier, boucher et épicer, coin des rues Vitré et St. Dominique, vous vous procurerez là des viandes de première qualité et des épicerie de choix à 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

On paraît surpris de l'encouragement plus qu'ordinaire que reçoit M. David Rodier, 143, rue St. Laurent, et on se demande quelle en est la raison. C'est que M. Rodier donne satisfaction à tout le monde, tant sous le rapport de l'élégance et de la durée de ses chaussures que du bon marché.

**A LOUER**

Une grande salle, convenable pour club, réunion de société, etc, au-dessus des Bureaux du CANARD. S'adresser à MM. E. Mathieu et Frère, épiciers, 77, rue Notre-Dame.

**REBUS No. 31.**



Explication du dernier rébus: Toute se détruit avec le temps. Tout se détruit avec le temps.

**Frs. X. LeCavalier & Cie.**

293, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de grenadines, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpacas noirs, chapeaux, fleurs et plumes, à des prix tellement bas qu'ils défient toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimires français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique de St. Bruno.

Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

**FRS. X. LECAVALIER & CIE.,**

293, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Mignonne, Montréal.



No. 79 Rue Notre-Dame,



Rue St. Gabriel, Montréal.

**BONNE CHÈRE.**

**MAISON ST. DENIS**

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

**RESTAURANT POPULAIRE**

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs. Repas servis à toute heure.

Touristes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un dîner, à la maison St. Denis. Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mrs.—25

**GODIN, MONDOU & Cie.,**

Éditeurs-Propriétaires.

Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Épiciers.)